

La séquence paléolithique de Karain E (Antalya, Turquie)

Analyses techniques et typologiques (1989-2009)

Marcel Otte et Janusz Kozłowski

ARCHAEPRESS ARCHAEOLOGY



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Summertown Pavilion

18-24 Middle Way

Summertown

Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-78969-679-0

ISBN 978-1-78969-680-6 (e-Pdf)

© Archaeopress, Marcel Otte and Janusz Kozłowski 2020

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.
This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

| | |
|---|----|
| Introduction | 1 |
| Première séquence : Berme Centrale, carrés alignés dans les séries G, H, I, selon les axes : 15, 16, 17 | 8 |
| Deuxième séquence : Berme Centrale Carré H 18 | 31 |
| Troisième séquence : Berme orientale (Dogu Profil), carrés orientés de G à J et de 12 à 13 | 48 |
| Interprétations générales et comparaisons..... | 82 |
| Bibliographie..... | 83 |

Introduction

Découvertes et fouillées par Kökten (fouilles entre 1946 et 1973), les grottes du massif de Katran où elles se trouvent (village de Yaga) surplombent une immense plaine résultant des niveaux marins surélevés par la tectonique en bord de la Méditerranée, au nord de la ville d'Antalya (carte, fig.). Depuis 1985, les fouilles y ont été reprises par Madame le Professeur Isin Yacilncklaya de l'université d'Ankara, d'abord en collaboration avec l'université de Tübingen (prof H.-J Müller-Beck), puis avec l'université de Liège, à partir de 1989 (Otte, Yalcinkaya, 1995). Elles se poursuivent depuis lors sous la direction du Professeur Harun Taskiran d'Ankara. Les grottes au sommet de ce massif sont assez nombreuses et Kökten les a désignées par des lettres à partir de la première cavité, de l'ouest vers l'est. La grotte E est de loin la plus importante et la plus profonde, avec des ramifications internes sans fin. Sa salle d'entrée avait été fouillée jusqu'à la base, à environ dix mètres de profondeur mais Kökten avait pratiqué des sondages uniquement le long des parois, en laissant intacte la berme centrale (Örnek Blok) dont nous avons repris la fouille depuis le sommet, après un quadrillage aérien systématique et à l'aide d'échafaudages mobiles.

Nos sondages sont descendus jusqu'à onze mètres, à partir d'un point zéro arbitraire placé au sommet de la voûte de la salle principale. Comme nos prédécesseurs, nous avons procédé par strates artificielles de dix centimètres d'épaisseur : ce sont les AH de nos stratigraphies (horizon archéologique en allemand). Bien entendu, ceux-ci ont été soit subdivisés, soit assemblés en fonction des véritables niveaux géologiques observés sur terrain à mesure de la progression de la fouille.

L'ensemble des dépôts meubles (éoliens) est traversé par des planchers de calcite, épaisse et dure, qui nous ont servi à établir la stratigraphie principale, exprimée en chiffres romains. Nous avons interprété les masses limoneuses claires comme autant de phases froides, entrecoupées par de fortes périodes pluviales à l'origine des planchers calcitiques. D'ailleurs, à chacune des croûtes de calcite correspondent autant d'altérations pédologiques sous-jacentes. Tous ces dépôts sont en outre traversés par des éboulis calcaires d'origine locale. Les mouvements tectoniques, fréquents localement, peuvent y avoir contribué. La base contient des limons stratifiés, comme s'il s'agissait d'écoulements issus de l'intérieur du réseau karstique. De nombreuses datations radiométriques ont été réalisées à travers la séquence : U/Th et ESR. Nous les résumons ci-dessous sommairement car elles ont fait l'objet déjà d'études détaillées spécifiques (Otte, et al., 1998).

En outre, nous avons défini des « faciès » culturels sur la base des critères techniques et typologiques, marqués ici en lettres majuscules, du bas en haut, soit de A à I (avec un « PS » au sommet pour Paléolithique supérieur). À la base, le « Clactonien » contient des encoches et des nucléus sans préparation. Les ensembles B, C, D, E forment le « Proto-Charentien » avec éclats épais, percussion violente, nucléus centripètes, retouches en écailles, encoches, denticulés et racloirs épais. Les ensembles F, G, H, I correspondent au « Moustérien du Zagros » ou de type Karain. Ils possèdent des techniques Levallois et discoïdes, de nombreux racloirs et pointes, l'utilisation de fines retouches marginales régulières. Le « PS » supérieur correspond au Paléolithique supérieur final avec lamelles et microlithes. Toutes ces descriptions seront reprises en détails dans l'étude du matériel figuré sur les planches suivantes.

Reprenons à présent l'évolution chronologique plus en détails, en partant du haut vers le bas de la stratigraphie, examinée ici dans les carrés centraux, dans les alignements de G, H, I, croisés par les séries de 15, 16, 17 (fig. 2 et 6). Le complexe « PS » correspond au niveau géologique I, 1, entre 500 et 550 cm de profondeur (par rapport au zéro de la voûte). Il s'étend des AH 1 à 4 et au Paléolithique supérieur final, daté de 10.000 ans. Le complexe I correspond à la couche géologique I, 2 (croûte de calcite) à I, 6, entre les profondeurs de 550 à 650 cm, les AH de 5 à 14, et daté entre 60 et 70 mille ans. Il est interprété comme la première partie de la dernière glaciation qui s'achève par un léger réchauffement en I, 2 (stade 4). Le complexe H s'étend sur les profondeurs entre 650 et 700 cm et correspond au AH 15 à 18, soit à la couche géologique I, 7. Datée entre 110 et 120 mille ans, elle correspond à l'horizon humifère 1, soit à la phase isotopique 5^e. Le complexe G s'étend entre 700 et 770 cm et correspond aux AH 19 à 26. Il équivaut aux couches géologiques II, 1, 2, 3 (sommet) et III, 1. Daté entre 195 et 251 mille ans, il correspond au stade isotopique 7 et au second sol humifère en commençant par le haut (second interglaciaire). Le complexe F correspond à la couche géologique III, 2, aux AH 27 à 32, et aux profondeurs entre 770 et 850 cm. (début du Moustérien du Zagros vers la base). Le complexe E (Proto-Charentien, sommet), couvre les profondeurs entre 850 et 880 cm, les AH 33 à 37, les couches géologiques III, 3, 4, 5. Il correspond à l'horizon humifère 3 et au stade isotopique 9, daté à Karain entre 297 et 347 mille ans. Le complexe D va de 880 à 900 cm de profondeur, aux AH 38 et 39 et à la couche géologique IV, 1. Le complexe C va de 900 à 1.000 cm et correspond aux AH 40 à 51, aux couches géologiques IV, 2, 3, 4. Le complexe B va de 1.000 à 1.050 cm, des AH 52 à 56 et à la couche géologique IV, 5 (base du Proto-Charentien). Le complexe A s'étend entre les profondeurs 1.050 à 1.100 cm entre les AH 57 et 61. Il correspond au niveau géologique V, à l'horizon humifère 4, au stade isotopique 11, et fut daté à Karain entre 367 et 440 mille ans. Toutefois, ce complexe A se poursuit plus profondément encore, par les couches V, 2 à 4, puis par le niveau VI, équivalant au paléosol 5, soit à un interglaciaire encore antérieur au stade 11 que nous n'avons pas pu dater à Karain.

En somme, les dépôts témoignent de quatre interglaciaires anciens, marqués par ces planchers de calcite, indiqués sur nos relevés par des triangles noirs. Le premier (couche I,7) vers 70 à 120.000 ans ; le second (couche III, 1) entre 200 et 250.000 ans ; le troisième (couche III,3) entre 300 et 350. 000 ans ; le quatrième (couche V) entre 360 et 440.000 ans environ. Un sol sous-jacent poursuit cette séquence sans en connaître la profondeur ultime.

Dans ce volume, nous présenterons les documents les plus significatifs, dessinés par nous-mêmes au cours des campagnes communes avec nos amis turcs, à partir de 1989 jusqu'en 2009. Il s'agit évidemment d'une sélection très serrée ; nous laissons à nos collègues turcs le soin des études et publications détaillées au fil des années à venir. Notre objectif consiste à montrer les grandes tendances afin de fonder les comparaisons avec l'ensemble du Proche-Orient, en particulier les sites de Syrie et d'Iran. Les matériaux utilisés seront évoqués également, toutefois l'essentiel provient des galets récoltés à peu de distance dans les réseaux fluviaux qui drainent la plaine alluviale devant le massif rocheux. Il s'agit d'une radiolarite souvent de couleur rouge, plus rarement verte, donnant de petits enlèvements assez massifs. Mais selon les niveaux, on observe la présence de grands éclats en silex blanc à grain fin, soigneusement préparés, dont la provenance se situe à une centaine de kilomètres au nord du site. Le soin apporté à leur confection sera évoqué au fil des descriptions, avec quelques clichés en couleurs qui permettront de s'en faire une idée (pl. 85, 91, 95). Finalement, nos fouilles ont mis au jour divers restes humains dispersés dans la stratigraphie, encore largement restés inédits en dépit de leur importance particulière. Ils seront évoqués le cas échéant : Néanderthaliens dans les niveaux supérieurs, et Homo sapiens archaïques dans les phases médianes (pl. 97-99).